



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Souvenirs de Tony KURK

Conférence devant les élèves du Lycée de Londres en 1985
A l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la Victoire

La semaine dernière j'ai eu l'honneur de faire partie d'un contingent de Britanniques qui, ayant servi dans les Forces Françaises Libres, étaient invités à Paris par votre gouvernement pour y assister aux cérémonies marquant la victoire en Europe en 1945.

Mercredi, dans le soleil du printemps, pendant la cérémonie à l'Arc de Triomphe, mes pensées, encouragées peut-être par la musique, les fanions, les tenues, se sont reculées à travers les années jusqu'à ces jours de fin 1943 où nous écoutions d'autres fanfares, où nous saluions d'autres drapeaux.

L'image m'est venue du jour où je suis arrivé à l'École des cadets, Saint-Cyr, maintenu dans mon pays pendant l'occupation du votre, pour y rejoindre une promotion d'environ cent cinquante Français, jeunes comme vous, patriotes, ardents, inspirés d'un seul désir brûlant, d'un seul devoir, celui de libérer leur familles et leur terre nationale, soutenant ainsi l'honneur de la France.

L'image revenait de ces jeunes exceptionnels, ayant pour la plupart déjà accompli des exploits extraordinaires simplement pour y arriver, ralliant la France libre en s'échappant de l'Europe occupée, les uns passant par l'Espagne après une période en prison, d'autres par la Manche, en canoë ou même tentant la nage, d'autres encore par la Russie, l'Allemagne, ou venant de grandes distances des colonies malgré tous les inconvénients placés devant eux. Tout cela me frappa d'autant plus que, pour ma part, j'étais déjà sur place en Angleterre.

Le souvenir m'est venu du chagrin profond de mes parents, et du mien, à l'occupation de votre beau pays, qui nous avait si gentiment accueillis quand nous habitions le Vésinet, près de Paris, avant la guerre, et de la décision prise en famille en 1942 que je me porte volontaire pour les Français Libres, en reconnaissance dans son angoisse de toutes les gentillesse connues pendant mon enfance en France.

Le souvenir de l'accueil immédiat de ces jeunes cadets, accueil et amitié qui allaient durer jusqu'à aujourd'hui, et qui ont eu une si grande influence sur ma vie.

Autres images, du travail, de cours, de manœuvres, de tirs, de rassemblements, d'ordre serré, du règlement d'infanterie, encore, et encore, et encore, au point où on faisait de nous quelque-chose d'utile. Souvenirs aussi de cérémonies, de permissions trop courtes, de demoiselles (car on ne chercherait pas à empêcher à de jeunes Français de s'y intéresser quand même), puis nous voilà officiers, les uns choisissant la deuxième division blindée du général Leclerc, d'autres la légion étrangère, d'autres encore (dont René Marbot et moi-même) l'armée de l'intérieur, c'est à dire le maquis.

Alors encore un nouvel entraînement avec la S.A.S., spécialisation, une semaine ici, une autre par-là, sabotage, parachutage, armes ennemies, lutte au corps à corps, pratique de la radio, etc., puis la descente en parachutes sous une belle lune en 1944, avec Jean Lagaille et d'autres, pour rejoindre le maquis du Jura.

J'aimerais vous parler un moment de Jean. Votre proviseur a eu la gentillesse d'accepter pour votre bibliothèque mon offre de cette copie de l'histoire des Cadets de la France Libre¹, dédiée par le président de notre amicale, Pierre Lefranc. Dans ce livre, vous trouverez, entre beaucoup d'autres, l'histoire de Jean Lagaille, prisonnier de guerre en 1940, classé comme récidiviste à cause de multiples tentatives d'évasion, placé dans un camp de correction Allemand en Russie début 1943, et ralliant la France libre à Londres après une dernière évasion par l'Allemagne et la Suède, puis après sa formation à l'École des cadets St-Cyr, sa mission dans le maquis du Jura, et une autre mission derrière les lignes ennemies en

¹ Le livre d'Erwan BERGOT



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Souvenirs de Tony KURK

Conférence devant les élèves du Lycée de Londres en 1985
A l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la Victoire

Allemagne, dans un commando de dix Français, faisant prisonnier un colonel S.S. et le ramenant 10 kilomètres en arrière jusqu'aux lignes alliées avec 24 de ses troupes. Durant cette même mission un autre bon camarade Roger Edme a subi de graves blessures en sautant sur une mine pendant le retour.

Dans ma mémoire, cette semaine dernière, je voyais aussi les visages de ceux que nous avons hélas perdus, pendant ou depuis la guerre, ou en Indochine ou Corée, dont Antoine Mayer, venu de France, et François Chapman venu des Etats-Unis qui étaient avec nous dans le Jura, Jean et Guy Digo, provenant d'Indochine, Guy Legendre de Rouen grand sportif que je voulais intéresser au rugby mais qui restait fidèle au football, tombé en Corée, Michel Herbout, de Brest, Gaston Viguiier, venu d'Angola, Gustave Lespagnol, venu d'Haïti, Blaise Wallon² venu d'Alsace, Michel d'Arcangues rêveur Basquedont le neveu benjamin est ici avec nous ce soir, Marcel Edme bon rugbyman frère jumeau de Roger, et autres, tant d'autres

Mais aussi, les pensées tournaient ce mercredi dernier vers ceux qui restent et avec qui les amitiés ont duré toutes ces années, fidèles toujours aux principes de leur jeunesse, mémoires de rencontres fréquentes et du bon temps connus ensemble.

Lorsque René m'avait proposé de vous adresser ces quelques mots, j'avais douté que j'aurais pour vous un message valable. Je me demandais ce qu'un étranger pourrait ajouter d'utile au sujet des Français libres. Aussi, mes impressions seraient forcément limitées au petit coin que nous occupions dans cette grande histoire, mais mercredi dernier, avec toutes ces pensées qui me passaient dans la tête, j'ai senti un fort désir pour vous en parler si je pouvais arriver à m'exprimer sur ces jours précieux du passé. Le message qui en sortait était celui de l'espoir, du sacrifice, de la foi, du courage, de la loyauté, de la camaraderie, du patriotisme de ces jeunes Français d'il y a 40 ans, dont le général de Gaulle avait écrit en 1951 le message suivant que vous verrez reproduit dans ce livre: "*Les cadets, par les efforts et les sacrifices de leurs cinq glorieuses promotions, ces bons fils ont, de toutes leurs forces, servi la patrie en danger. Mais aussi, dans son chagrin, aux pires jours de son histoire, ils ont consolé la France.*"

On aurait aussi bien pu écrire ces même mots pour vous tous dans cette salle, car au besoin vous agiriez sûrement également comme ces autres jeunes d'il y a 40 ans, vous êtes les chefs du futur. Comme eux, ne perdez jamais votre fierté pour votre famille et votre patrie, votre patriotisme et votre passion pour la liberté.

Pour ma part, la France Libre a eu une influence profonde sur toute ma vie. Je suis fier d'avoir servi avec de tels camarades, et j'en tire toujours de grands bénéfices moraux.

En terminant, je vous prie de vous dévouer, comme moi, à améliorer dans votre possible les relations entre nos deux grands pays, qui nous ont reçus à notre tour, et où nous avons connus de si bons moments.

Merci à tous pour m'avoir écouté si patiemment.

Tony KURK

Devant les élèves du Lycée de Londres en 1985

² Nom de guerre de Philippe WEYL